Check for updates

Studies in Religion / Sciences Religieuses
2018, Vol. 47(1) 144–146
© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2018
Reprints and permission/
Reproduction et permission:
sagepub.co.uk/journalsPermissions.nav
DOI: 10.1177/0008429818755073
journals.sagepub.com/home/sr
SAGE

Compte rendu / Book Review

Pie XI : Un pape contre le nazisme ? L'encyclique *Mit brennender Sorge*
Fabrice Bouthillon et Marie Levant (dir.)
Brest : Dialogues, 2016. 454 p.

C'est une question féconde : qu'est-ce qu'a fait le pape pour limiter les dégâts du nazisme ? Avec le recul, il est toujours plus facile d'évaluer les opportunités manquées et la valeur d'actes courageux. Si, à prime abord, nous pouvons croire que circonscrire cette étude à une encyclique est limitatif, le riche contenu de cet ouvrage nous démontre le contraire. Les chapitres sont les actes d'un colloque international qui a eu lieu à Brest du 4 au 6 juin 2015 : « Catholicisme, racismes et totalitarismes. L'encyclique *Mit brennender Sorge* (14 mars 1937) ». Fabrice Bouthillon et Marie Levant s'occupent de la direction et des traductions. Cette brique tient sa force de la multitude de points de vue et des méthodologies utilisées. Certaines sont plus fructueuses que d'autres, mais l'ensemble a énormément de valeur.

Ils sont 22 auteurs (avec seulement cinq femmes autrices). Le corps du texte est divisé en quatre parties : *Origines*, *Doctrine*, *Réception* et *Postérité ?* Tous les textes sont en français, à l'exception de deux qui sont en anglais. Quelques-uns ont été traduits vers le français et les traductions sont de qualité. Les méthodologies sont variées : herméneutique, exégèse, recherche historique dans les archives, analyse géopolitique et littéraire.

Dès l'introduction, Pie XI est présenté comme étant « entre le sentiment antimoderne et l'intention antitotalitaire » (6) : cela s'avère être le thème sous-jacent de tout l'ouvrage.

La première section, *Origines*, brosse un portrait des événements et enjeux ayant mené à l'encyclique *Mit brennender Sorge*. Bruneteau s'intéresse à la nature du pouvoir et aux tensions entre régimes totalitaires et religions traditionnelles par une analyse littéraire comparatiste. Levant discute des forces diplomatiques liées au concordat pour le Saint-Siège et le Reichstag. Tous deux avaient des gains stratégiques facilités par le concordat, que ce soit en termes de votes, de protection ou d'influence. L'encyclique *Mit brennender Sorge* marqua l'abandon de ces attentes. Bellino participe au débat historiographique, débat qui s'est grandement enrichi depuis l'ouverture des Archives secrètes vaticanes pour la période du pontificat de Pie XI. Il s'intéresse particulièrement au procès subi par le clergé allemand en ce qui a trait au trafic de devise, cause de discrédit pour l'Église. Rohrbacher discute d'un débat racial, d'un point de vue scientifique, à la Curie. Des thèses à condamner furent élaborées et certaines intégrées à l'encyclique. Finalement, Chenaux écrit sur le désir de conciliation du Saint-Siège avec le nouveau

régime, dans un premier temps, afin de garantir les droits de l'Église. Il discute de réunions, discussions et propositions ayant mené en 1937 au choix d'écrire l'encyclique *Mit brennender Sorge*. Cette section finit en discutant du grand impact de l'encyclique, qui alertait d'abord du non-respect du concordat par les autorités du Reich, puis déclarait l'incompatibilité entre le nazisme et la foi chrétienne.

La deuxième section, intitulée *Doctrine*, nous présente des analyses du contenu de l'encyclique *Mit brennender Sorge*, notamment en comparaison avec les deux autres encycliques publiées dans la même période. Frangioni utilise une approche historiographique pour comprendre les actions du Saint-Siège devant le phénomène communiste. *Divini Redemptoris*, encyclique précédent *Mit brennender Sorge*, est une condamnation du communisme athée. Valvo s'intéresse à *Firmissimam Constantiam*, l'encyclique réagissant à la persécution religieuse et à la guerre civile au Mexique. Dans l'analyse de Bouthillon, la catastrophe qu'est devenue l'histoire occidentale prend racine dans la modernité. *Mit brennender Sorge* est alors un rappel d'éléments fondamentaux de la foi. Perin note l'absence de la question de l'antisémitisme dans *Mit brennender Sorge*, qui a plutôt pour but de soutenir la résistance en faveur des catholiques allemands, sans opposition à l'antisémitisme. Airiau révèle des caractéristiques apocalyptiques de *Mit brennender Sorge* par une analyse théologique. Chalamet s'intéresse à une réponse à l'encyclique de Karl Barth, théologien réformé suisse-allemand, qui soutient que « la résistance active [. . .] découle de la foi chrétienne » (221).

La troisième section présente diverses réceptions à l'encyclique *Mit brennender Sorge*. Besier s'intéresse à la réception de l'encyclique en Allemagne. Le SD et la Gestapo ont mis des efforts considérables pour limiter autant que possible la distribution de l'encyclique, mais elle a pu être lue dans toutes les chaires d'églises catholiques allemandes le dimanche de Pâques. Elle a suscité une forte réaction émotionnelle et un sens d'unité chez les catholiques, mais peu de réactions chez les membres des Églises protestantes. Pour le Reich, ce fut une déclaration de guerre de l'Église catholique. Le Reich fut capable de supprimer toute publication et tous commentaires ultérieurs : la presse fut complètement bâillonnée. Les autres contributions portent sur les réactions à l'encyclique dans le reste de l'Europe et aux États-Unis. Zamagni présente les réactions de l'Espagne, qui est alors en guerre civile et où il y a une montée de la violence contre l'Église. L'encyclique y est vue comme dommageable pour la cause nationale franquiste. Lucia Ceci discute du silence voulu et imposé en Italie. Fourcade parle des tensions et de la perplexité suscitée en France, alors que les inquiétudes sont entièrement tournées vers le communisme et la guerre en Espagne. Carney étudie le mouvement nationaliste breton, surtout par les écrits qu'il a produit à cette époque. Le mouvement connaît de fortes tensions en lui et avec le clergé local. Des théories racistes fondées sur une supériorité nordique des bretons mêlent racisme, nationalisme et catholicisme. Finalement, Botrugno présente une diplomatie britannique en période de confrontation, mais sans ruptures, pour un rapprochement antitotalitaire.

La quatrième et dernière partie touche la postérité de l'encyclique. Delpha note comment l'encyclique crée une rupture avec l'Allemagne, même si les efforts principaux du Saint-Siège sont investis contre la Russie. Fattorini traite de l'hostilité de Pie XI face au communisme, colère qui s'étend au nazisme puis au fascisme à la fin de sa vie. Pie XI aura toujours été contre l'absolutisation du politique. Evard utilise une herméneutique

historique pour reconsidérer des textes religieux et relever l'importance de la judaïté dans la chrétienté. Pour conclure, Guasco fait une relecture des textes du pontife, soulignant les questions raciale, politique et religieuse de *Mit brennender Sorge* à Vatican II.

Le travail d'édition est bien réalisé. La présence d'images (lettres, illustrations, photographies) et d'extraits d'archives offrent des supports visuels et le plaisir du contact avec des sources premières. Les divisions par sections donnent un bon rythme aux actes et accompagnent le lecteur ou la lectrice vers une compréhension grandissante de la question. Il est appréciable que l'encyclique dont il est question soit intégrée au livre, en français, et qu'une liste des abréviations et un index soient inclus. Il arrive à quelques reprises qu'une série de mots soit répétée (27 et 89) ou qu'un mot soit manquant (228). Plus de notes explicatives auraient été bienvenues, notamment des traductions pour l'allemand, l'italien ou le latin, et lorsque des expressions ou des références sont si complexes qu'elles demandent une familiarité avancée avec des aspects très particuliers. C'est aussi le cas lorsque des sujets abordés n'ont pas été préalablement introduits et nécessitent une familiarité avec l'œuvre de l'auteur. Parfois encore, des acronymes ne sont pas expliqués. Finalement, un auteur utilise le symbole du paragraphe, qui permet de référer directement à l'encyclique, mais l'équivalence semble s'être perdue dans la traduction.

Au final, ce recueil d'actes de colloque amène la lectrice et le lecteur à une meilleure compréhension non seulement historique et géopolitique des enjeux de la Curie romaine au-delà des concordats, avec le nazisme et les autres forces politiques du XXe siècle, mais aussi à une meilleure compréhension des questionnements et des positionnements de l'Église même. Plusieurs chapitres réussissent à offrir une nouvelle compréhension sur ces événements, ce qui est remarquable. L'utilisation des Archives secrètes vaticanes est particulièrement éclairante. Ces actes permettent une réflexion approfondie.

Éthel Gamache
Concordia University